

Le repos du guerrier

**Un scénario de court-métrage de fiction
par David Ezan**

•

ezn.david@gmail.com

06 86 66 73 66

1. INT. JOUR, APT FRANCK, ENTRÉE

Des coups puissants frappés contre une porte.

L'entrée d'un appartement large et chic est plongée dans la pénombre. BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM. BOUM. BOUM. Ça résonne.

FRANCK, frêle gaillard à la quarantaine grisonnante, se tient debout dans le hall. Il retire son jean sans se presser. Chemise ouverte et caleçon blanc pour seul accoutrement, il reste interdit avant de s'approcher du judas puis d'y jeter un œil : plus un bruit.

Franck sursaute après un énième coup et, d'un geste machinal, il ouvre au tambourineur. Il est soudain pris à la gorge : ABEL, un homme vêtu de noir, cagoule de moto sur la tête, traîne Franck jusque dans l'entrée. Il le met à genoux, une main autour de son cou, l'autre à ses lèvres.

ABEL

Ouvre la bouche.

Franck s'exécute difficilement. Abel lui fait lentement sucer son pouce, insère d'autres doigts entre ses lèvres...

ABEL

Ouvre, je te dis... Voilà, comme ça...

Franck s'efforce d'ouvrir grand la bouche. Ses halètements se mêlent à ceux d'Abel, qui enfonce presque la main dans son gosier. Ce dernier le retourne contre son torse et lui empoigne férocement la gorge. Les deux hommes sont l'un contre l'autre.

ABEL

T'aimes ça, hein... ?

FRANCK

Ouais...

ABEL

Dis-le.

FRANCK

(Haletant.)

J'aime ça...

Franck empoigne le bras d'Abel.

FRANCK

Serre plus fort. Étouffe-moi...

Abel serre plus fort, mais ses gestes se font moins assurés.

ABEL

Co... comme ça ?

Franck est ailleurs, les yeux clos. Il appuie encore sur la main d'Abel.

FRANCK

Parle-moi en arabe... dis quelque chose...

ABEL

Je... j'parle pas l'arabe.

FRANCK

Vas-y plus fort... plus fort.

Le garçon s'efforce d'obéir.

FRANCK

Serre plus fort !

Abel relâche le corps de Franck. Tous deux restent l'un derrière l'autre.

ABEL

Désolé, je... j'y arrive pas.

Franck et Abel sont très essoufflés. Franck boutonne sa chemise.

ABEL

Désolé.

FRANCK

Laisse.

Franck se baisse pour enfiler son pantalon puis se dirige vers la cuisine. Immobile, Abel retire sa cagoule et révèle un visage d'une beauté virgine. Il a 19 ans tout au plus.

2. INT. JOUR, APT FRANCK, CUISINE

Les deux hommes se tiennent contre le plan de travail, dans la cuisine irradiée par une lumière de fin de jour. Abel aspire à pleines gorgées un grand verre de Coca. Son sweat et son jogging noirs sont parsemés de taches boueuses. Franck dévore le garçon des yeux.

FRANCK

T'en veux un autre ?

ABEL

Non, ça va... merci.

Franck observe Abel avec attention, mais ce dernier détourne le regard.

FRANCK

Tu parles pas beaucoup.

ABEL

Tu veux que je dise quoi ?

Franck lui adresse un sourire attendri.

Abel reste un temps silencieux, les lèvres pincées.

ABEL

Elle est cool, ta montre.

FRANCK

(Il pouffe.)

C'est gentil.

Abel sourit jaune.

FRANCK

Si tu pars, je t'en voudrais pas... je comprendrais.

ABEL

Je... je peux me doucher, avant ?

Abel aspire son Coca jusqu'à la dernière goutte, l'air innocent.

3. INT. JOUR, APT FRANCK, SALLE DE BAINS

Franck ouvre la porte de la salle de bains, puis invite Abel à y pénétrer.

FRANCK

Fais comme chez toi.

Abel entre timidement, les yeux hagards.

Sa silhouette nue transparaît derrière la douche embuée.

En t-shirt et caleçon à rayures, Abel se tient contre le lavabo où est étendu son jogging sale. Il frotte énergiquement les taches sur son sweat.

Il emprunte un déodorant sur l'étagère et l'applique en vitesse.

Il s'asperge au lavabo, ses deux mains fines recouvrant totalement son visage. À mesure qu'il les retire, il s'observe dans le miroir ; l'eau perle encore sur ses joues, éclairées par une violente lumière blanche. Son regard est grave, sa respiration lourde.

Abel remarque un tissu laissé là entre les serviettes. Il s'en saisit : c'est une cagoule trois trous, au motif militaire. Il la déplie au-dessus du lavabo et l'inspecte avec curiosité.

4. INT. JOUR, APT FRANCK, COULOIR/SALON

Abel sort de la salle de bains en t-shirt, caleçon, chaussettes sur la pointe des pieds, les cheveux encore humides, sweat et jogging sous le bras. La voix de Franck résonne au loin – il est au téléphone. Abel rase discrètement le couloir principal. Il lève les yeux jusqu'au plafond, comme si l'espace était trop grand pour lui.

Abel progresse jusqu'au salon de Franck où seuls trônent un immense canapé, une table basse, un fauteuil baroque et une large bibliothèque. La pièce est tamisée par des stores vénitiens, d'où perce le soleil couchant. Sur la table : deux verres à vin vides et saillants, posés près d'une carafe remplie de vin rouge.

Abel jette ses affaires sur le fauteuil puis s'affale brutalement sur le canapé.

Il se sert gauchement du vin, qu'il hume avant un cul-sec et une moue écœurée. Il tourne le verre entre ses doigts quand la voix de Franck s'intensifie au loin. Abel tend l'oreille.

Il se dirige vers le bruit puis tombe sur une porte entrouverte. Il jette un œil à travers l'embrasure : Franck fait les cent pas dans un grand bureau, vissé à son téléphone.

FRANCK

Oui, mais je... je te l'ai déjà dit : je serai pas disponible ce jour-là. Je dois les rencontrer, c'est des clients potentiels... c'est pas possible autrement...

Tandis qu'Abel l'espionne, Franck dirige subrepticement son regard vers l'embrasure. Le garçon s'éloigne en vitesse.

Verre à la main, Abel longe la bibliothèque face au canapé du salon ; il longe les rangées de livres et penche la tête pour en déchiffrer les titres, qu'il lit à voix basse.

Sur les étagères sont encadrées des photographies intimes et familiales. Abel les inspecte jusqu'à tomber sur l'une d'elles, où trois visages radieux prennent la pose devant une plage idyllique.

On y distingue Franck rajeuni, accompagné d'une femme à sa gauche et d'un ado. Franck enserme ce dernier d'un bras, lui effleure la hanche de l'autre. Abel est troublé par ce garçon qui lui ressemble. Il se penche pour observer la photo de plus près, quitte à en évacuer tout le reste.

FRANCK

T'es encore là, toi.

Abel sursaute – le verre qu'il tenait dans la main s'écrase et se brise sur le parquet. Il se retourne, l'air embarrassé. Franck se tient quelques mètres derrière lui.

ABEL

Euh... ouais... je me suis douché.

Abel s'agenouille puis rassemble maladroitement les bris de verre.

ABEL

Je vais nettoyer.

Franck s'avance d'un sourire interrogateur.

FRANCK

Qu'est-ce que tu veux ?

ABEL

Je... je veux rester.

Toujours à genoux, Abel hésite puis répond avec conviction.

ABEL

Rester ici.

Il soutient Franck du regard.

5. INT. SOIR, APT FRANCK, SALON

La lumière est descendue dans le salon, rehaussée par quelques lampes. Franck et Abel sont assis l'un en face de l'autre – le premier sur le canapé, le second sur le fauteuil. Ce dernier prépare un joint de cannabis sur la table basse ; Franck observe les doigts et la langue du garçon, occupés à humidifier sa feuille à rouler.

Gêné par le regard de Franck, Abel lui sourit jaune.

ABEL

Quoi ?

Franck reste béat.

FRANCK

On dirait que t'as fait ça toute ta vie.

ABEL

J'sais pas comment je dois le prendre.

Abel allume nonchalamment son joint, puis le tend à Franck. Il finit par acquiescer.

FRANCK

Allez...

Il porte le joint à ses lèvres avant de tousser violemment. Abel rit de bon cœur.

Franck rend son joint au garçon.

ABEL

Tu veux que j'aille à la fenêtre ?

FRANCK
(Entre deux toux.)
Je veux bien.

Abel se lève, mais il reste immobile.

Il balaie la pièce des yeux et des oreilles.

ABEL
T'as un bête d'appart', en tout cas.

FRANCK
Tu trouves ?

ABEL
Faut faire quoi pour avoir tout ça... je veux dire, t'as fait quoi ?

Franck parcourt la pièce à son tour.

FRANCK
Si tu savais... c'est marrant, je l'ai jamais aimé cet endroit.

ABEL
Tu me le prêtes, alors.

FRANCK
Tu proposes quoi en échange ?

Abel hausse les épaules puis se dirige vers la fenêtre, dont il lève un store. Franck le suit du regard.

ABEL
J'ai rien, moi.

FRANCK
T'as la jeunesse, la beauté... c'est déjà pas mal.

ABEL
C'est un truc de vieux, ça.

Franck rit jaune.

ABEL
(Il sourit.)
Sois pas vexé.

FRANCK
Tu me donnes quel âge ?

ABEL

Ben, j'sais pas... soixante ?

Franck prend un air outragé.

FRANCK

Tu rigoles, j'espère.

Abel fume compulsivement, sourire en coin. Il détourne ses yeux vers l'extérieur.

ABEL

C'est où, le plus loin que tu sois jamais allé ?

FRANCK

Ça... l'Amérique, le Mexique... l'Argentine, peut-être... tu connais un peu ?

Abel se retourne, l'air malicieux.

ABEL

Je connais Argenteuil. En vrai, j'suis juste allé en Angleterre... c'était avec le lycée.

FRANCK

C'est bien aussi.

Abel observe de nouveau à la fenêtre, d'où pointent quelques barres d'immeuble.

ABEL

On voit mon quartier, de chez toi.

Le garçon se penche dans le vide.

ABEL

Avant, je passais toujours par-dessus le balcon... par-dessus la balustrade. Je regardais en bas, je tenais à rien... mais ce que j'adorais, c'était regarder l'horizon.

Abel éteint son joint sur la rambarde.

ABEL

J'ai déjà trop fumé, je crois.

Abel enlève son t-shirt blanc. Il avance à pas félins jusqu'au fauteuil, y dépose le t-shirt puis reste immobile. Franck contemple le garçon, ses yeux emplis de désir. Seul le torse saillant d'Abel, son cou cerné d'une chaînette en argent se détachent d'un violent contre-jour qui masque son visage. Sa peau sombre laisse poindre quelques cicatrices.

FRANCK

Qu'est-ce que tu fais ?

ABEL

Tu me ferais un massage ?

Abel se tient sans bouger face à Franck.

6. INT. SOIR, APT FRANCK, SALON

Franck déroule un grand plaid sur le canapé.

Abel enlève ses chaussettes, assis tel un prince sur la table basse.

FRANCK

On m'avait pas demandé ça depuis un siècle.

Franck applique un baume sur le dos nu d'Abel.

FRANCK

T'as mal quelque part ?

ABEL

(Il vise ses omoplates.)

Ouais, là. Ça tire à mort.

À un rythme sensuel, les mains vieillies de Franck parcourent le corps du garçon.

FRANCK

Je voulais pas que ça se passe comme ça, tout à l'heure... je pensais pas...

ABEL

Ça va.

On n'entend que le murmure du dehors.

ABEL

Je t'ai vu en photo.

FRANCK

Ah oui ?

ABEL

T'étais avec une meuf et un garçon... on voyait la mer.

FRANCK

J'étais pas mal, à l'époque.

ABEL

Mais le garçon, c'est... c'est ton fils ?

FRANCK
Ça, j'aurais adoré.

ABEL
C'est pas le tien ?

FRANCK
C'est celui de ma sœur.

ABEL
Ah, ok.

FRANCK
Je crois bien qu'on était au Mexique, cette fois-là...

Les gestes de Franck sont toujours plus assurés, mais Abel ne manifeste aucune réaction physique. Son corps est raide comme la glace.

FRANCK
Ça te plaît ?

Abel ne répond pas.

FRANCK
T'as cru que j'étais marié, c'est ça ?

ABEL
Ouais 'fin... je me demandais, c'est tout.

Le silence s'installe à nouveau.

ABEL
Tu vis seul ?

FRANCK
(Il compte sur ses doigts.)
Ça fera bientôt huit ans, je crois... enfin on s'habitue. Puis tu sais, je suis pas vraiment seul, je rencontre des gens... des garçons comme toi.

Le massage se poursuit.

Les mains de Franck s'arrêtent sur une cicatrice qui recouvre l'épaule du garçon ; elles en caressent lentement les contours.

FRANCK
Tu joues les caïds, alors ?

ABEL
Pourquoi tu dis ça ?

FRANCK

Je sais pas... je disais ça comme ça.

Abel reste muet comme une tombe.

Les mains de Franck s'immobilisent.

FRANCK

Tu parles plus ?

Franck caresse Abel jusqu'au bas des hanches, pose sa bouche sur le bassin du garçon... lorsqu'un ronflement se fait entendre. Il relève la tête illico : Abel s'est endormi. Franck l'observe un moment, sourire gêné aux lèvres.

Abel s'exprime soudain à voix haute, le ton vacillant.

ABEL

C'est... c'est toi... c'est toi... c'est toi...

Franck n'ose pas bouger d'un cil.

ABEL

Mohamed... c'est toi...

FRANCK

Ça va ?

Abel se redresse brusquement et s'accroupit sur le canapé, le corps dégoulinant. Il ne s'exprime plus que par gémissements terrifiés, à mesure que sa respiration s'intensifie.

FRANCK

Tu m'entends ?

Franck saisit Abel par les épaules et le retourne vers lui tant bien que mal. Le garçon se laisse faire sans réagir, les yeux grand ouverts.

FRANCK

Respire... respire, ça va aller...

Franck étreint délicatement Abel, dont la respiration se rétablit peu à peu.

7. INT. NUIT, APT FRANCK, SALON/COULOIR

Il fait nuit : lumières éteintes, le salon est totalement plongé dans le noir. Abel est alangui sur le canapé, les yeux fermés, enveloppé dans une maigre couverture.

Il se réveille, se redresse prudemment, observe autour de lui : personne. Il remet son t-shirt, lorsqu'un bruit inconnu résonne depuis le couloir principal.

Abel marche en silence le long du couloir ; on n'entend que le grincement du parquet.

8. INT. NUIT, APT FRANCK, CUISINE

Abel apparaît au seuil de la cuisine à demi éclairée, où Franck se tient debout. Vêtu d'un ensemble de pyjama, il mange une pomme avec appétit.

FRANCK

Salut.

ABEL

(D'une voix cassée.)

Il est quelle heure ?

FRANCK

Presque minuit ; t'as pas dormi longtemps.

Abel observe Franck, les yeux écarquillés.

FRANCK

T'as faim ?

Il acquiesce.

9. INT. NUIT, APT FRANCK, SALON

Abel dévore une pomme à son tour, assis sur le canapé du salon, quand Franck rallume les lampes autour d'eux.

ABEL

Pourquoi tu m'as pas réveillé ?

FRANCK

Je m'en serais voulu.

Franck s'allonge au fond du canapé. Abel lui oppose son dos, assis sur un rebord.

FRANCK

Et puis c'était ma faute, je t'ai bercé avec mes histoires.

ABEL

J'avais pas dormi depuis deux, trois jours, de toute façon.

FRANCK

T'as fait quoi, tout ce temps ?

ABEL

J'ai marché... j'ai marché des nuits entières, un peu au hasard.

FRANCK

T'as nulle part où aller ?

ABEL

Si, si, j'suis pas rentré, c'est tout... j'avais pas envie.

Franck rampe depuis le fond du canapé jusqu'au rebord où siège Abel.

FRANCK

C'est grand ici, tu sais... tu peux...

ABEL

(Le coupant net.)

Pas la peine ; cette nuit, je vais rentrer.

Accroupi près d'Abel, Franck approche son visage du garçon. Il s'apprête à l'embrasser, mais Abel se détourne vite. Il baisse la tête.

FRANCK

Tu voulais pas rester ?

Les traits d'Abel se crispent à mesure que Franck hume ses épaules et son cou.

FRANCK

T'es beau, tu sais... je pourrais faire de toi un prince.

Abel ramasse puis enfile ses chaussettes. Franck l'observe, dépité, tandis que le garçon repousse ses bras envahissants.

Abel se lève d'un geste brutal.

FRANCK

Tu... tu pars ?

Abel ramasse puis enfile son jogging.

ABEL

Tu m'as pris pour ta pute, en fait ?

Abel enfile enfin son sweat noir.

FRANCK

(Suppliant.)

Reste... juste un peu, après tu t'en vas. Tu me reverras plus.

ABEL

Tu veux qu'on baise ? Vas-y, allonge-toi... qu'est-ce que t'attends ?

Debout face à Franck, Abel s'approche de son hôte. Il hausse le ton.

ABEL

Allonge-toi !

Abel empoigne violemment Franck à la gorge. Ce dernier, assis, suffoque de plus en plus fort. Il soutient Abel du regard et saisit ses deux bras juvéniles.

FRANCK

(Il murmure.)

Serre plus fort.

Sur ces mots, Abel relâche brusquement sa prise et recule vers le fond de la pièce, les yeux humides, le visage déformé par la colère. Franck, lui, est recroquevillé tel une larve sur le canapé, son corps décati luisant dans l'obscurité.

Silence.

FRANCK

Tu peux partir.

Abel ne réagit pas, médusé.

FRANCK

Enfin, si... si t'as une cigarette, je veux bien.

Abel fouille mécaniquement sa poche, en sort une cigarette et la tend à Franck.

Abel s'assied près de Franck et sort son briquet pour la lui allumer, mais Franck porte plutôt la cigarette à son nez. Il inhale passionnément son odeur, sous l'œil intrigué d'Abel.

FRANCK

Ça fait longtemps que j'ai arrêté, mais j'aime tellement cette odeur...

Après son numéro, Franck tend la cigarette à Abel.

ABEL

Garde-la, c'est bon... garde-la.

Tous deux échangent un sourire gêné.

Abel se réchauffe les bras, tandis que Franck s'allonge sur le canapé.

ABEL

Tu te les gèles pas, toi ?

FRANCK

C'est le chauffage, il déconne parfois... je vais le rallumer.

ABEL

Non... je vais pas tarder, de toute façon.

Abel observe Franck avec compassion.

FRANCK

Je t'ai regardé dormir, tout à l'heure.

ABEL

(Il sourit jaune.)

T'es un grand malade, en fait.

FRANCK

T'étais bizarre. Tu parlais, aussi... au début, je te répondais et puis... enfin, je me suis inquiété.

ABEL

C'est rien.

Franck se redresse ; lui et Abel sont de nouveau côte à côte.

FRANCK

T'appelais quelqu'un... y'a un nom qui revenait...

ABEL

(Pour lui.)

Mohamed.

FRANCK

Ouais... ouais, c'est ça.

Les deux hommes chuchotent presque.

ABEL

J'ai dit quoi d'autre ?

FRANCK

Je sais plus... c'est comme si c'était un cauchemar.

Abel ne répond pas, perdu dans ses pensées.

FRANCK

Tu t'en souviens ?

Franck est suspendu au visage et aux lèvres d'Abel, qui s'exprime soudain en lui-même.

ABEL

Il m'avait donné rendez-vous la nuit, dans un bois près d'ici. J'ai entendu toutes sortes d'histoires là-bas... des trucs glauques... il m'avait dit, c'est le seul endroit où personne pourra nous surprendre.

FRANCK

De qui tu parles ?

À mesure qu'Abel se souvient, le murmure du vent se fait entendre.

Sur son visage troublé, se dessinent en surimpression les contours d'un bois obscur d'où gémissent quelques arbres.

10.EXT. NUIT, LISIÈRE

À même l'herbe fraîche subsistent deux meubles : le canapé où Abel et Franck sont assis, ainsi qu'une lampe du salon en guise d'éclairage. Des chiens aboient au loin.

ABEL

Mohamed... enfin c'est le nom qu'il m'a donné. C'était y'a un moment, déjà... il m'avait écrit comme ça, pour pas grand-chose. C'est un gars du coin, ça je le sais.

Abel se réchauffe encore les bras transis par le froid, tête baissée.

ABEL

Il voulait parler, alors... on s'est parlé de plus en plus. Tous les jours. J'avais jamais ressenti un truc pareil... j'avais besoin de comprendre.

FRANCK

C'est pour ça que t'es venu ?

Abel ne répond pas.

FRANCK

Il a de la chance, ce garçon.

ABEL

J'sais pas où il est, ni à quoi il ressemble... j'sais même pas s'il ressemble à quelque chose. Il a jamais voulu... enfin, maintenant il a disparu. Du jour au lendemain, j'avais plus de nouvelles... plus rien.

FRANCK

Il avait peut-être ses raisons.

ABEL

Il avait peur, c'est tout.

Abel garde la tête baissée.

ABEL

Moi aussi, j'étais flippé à mort. J'sais pas pourquoi, mais dans mon rêve il m'attendait. Il attendait que je vienne... que je saute dans le vide... j'en avais envie, je te jure...

FRANCK

Qu'est-ce qu'il s'est passé, après ?

ABEL

J'ai oublié la fin.

FRANCK

Ce qui compte, c'est... c'est comment toi, tu l'imagines.

Abel relève soudain la tête, les yeux clos.

ABEL

J' imagine qu'il est là, dans ce bois. Mais il ose pas s'approcher, alors... je lui dis que je l'ai cherché, tout ce temps... que je rêve de lui.

Lorsqu'Abel se tourne enfin vers Franck, ce dernier laisse échapper une larme sur sa joue fanée par le temps.

Un craquement sourd résonne depuis le bois alentours. Abel se retourne en sursaut.

ABEL

Y'a quelqu'un ?

Franck saisit le bras d'Abel, qui s'en dégage aussitôt.

ABEL

Je dois y aller... il est tard... j'avais dit que je m'en irai.

Abel essuie la larme de Franck d'un revers de main, sans un mot, puis se lève en trombe.

FRANCK

Salut.

Abel est déjà loin.

Franck, stoïque, l'observe disparaître entre les arbres.

11.EXT. NUIT, BOIS (ÉPILOGUE)

Dans le bois, Abel marche à pas pressés.

La nuit est d'un noir profond, tandis que le vent souffle et les insectes bruissent.

Abel entend un nouveau craquement. Il relève la tête : à quelques mètres, tapi dans la pénombre se tient un GARÇON MYSTÉRIEUX. Il est grand et il porte une cagoule trois trous, au motif militaire. Une fumée blanche émane de l'herbe autour ; on croirait y voir la silhouette d'une statue ancienne.

Les deux garçons se toisent, chacun sur leurs gardes – l'étranger prend une allure défensive. Abel s'en approche sans un mot. Fébrile, grelottant, il le fixe intensément. L'inconnu retire son couvre-chef et révèle son doux visage ; il a environ le même âge qu'Abel. Tous deux restent immobiles, leurs lèvres tremblantes noircies par l'obscurité.

Mohamed esquisse un sourire.

FIN